

Le bout du Monde...Un ravin sans fond au-delà duquel même le chaos cesse d'exister... Un homme se tient dos à ce ravin. Ses cheveux sont d'un roux flamboyant. Ses yeux verts reflètent la folie. Il est vêtu d'un costume de selle vert en partie brûlé. Il a une flèche plantée dans la gorge et une autre dans le coeur.

Devant lui se trouve une jeune femme aux cheveux longs et noirs. Ses yeux sont d'un bleu aussi pur qu'un ciel de montagne. Elle porte une armure noire damasquinée d'argent.

Toute la scène semble avoir lieu au ralenti. L'homme bascule lentement vers le ravin et agrippe les cheveux de la femme. Elle est entraînée à sa suite et ne peut rien faire pour éviter la chute.

A quelques mètres d'eux , un autre homme brun aux yeux verts, vêtu de haillons noirs et argent, se précipite vers eux et essaye de saisir la main que lui tend la jeune femme effrayée. Mais sa course est trop lente et elle disparaît peu à peu dans le ravin. Il est sur le point de se jeter à sa suite lorsqu'un autre homme, nettement plus petit que lui mais non moins fort, l'attrape pour l'en empêcher.

C'est alors que je prend pleinement conscience de ce qui s'est passé. Cela m'est insupportable et je ne puis me retenir plus longtemps de crier mon désespoir car...

« Ca va aller, maître! La fièvre te fait délirer mais ça va aller! »

Je venais de me réveiller. Le souvenir du cauchemar était encore vivace dans mon esprit et je m'étais mis à hurler. Mais je ne savais pas pourquoi. Je m'étais réveillé avant de pouvoir le savoir...

J'étais agité de tremblements, j'avais froid et je délirais vraiment ; le singe ne s'était pas trompé.

Mes yeux étaient presque aveugles à cause de la fatigue et de l'action du soleil mais je vis que le singe m'avait mis à l'ombre et qu'il s'affairait autour de moi.

Il me dit d'une voix apaisante: « Ne t'inquiète pas! Tak est là pour s'occuper de toi maintenant. Tout va bien se passer. Repose-toi! » Je perdis connaissance une nouvelle fois mais ne fis pas de rêve.

Lorsque je me réveillais de nouveau, il faisait nuit. La fièvre n'était pas encore tombée mais je ne délirais plus. Le singe Tak dormait à coté d'un petit feu. Deux moitiés de noix de coco étaient posée à coté de moi. L'une était remplie d'eau et l'autre d'un filet de poisson grillé. Je bus toute l'eau et dévorais le poisson dont le singe avait enlevé les arêtes. Je n'étais pas rassasié mais c'était déjà meilleur que du poisson cru. Je me redressai et me mis en position assise. Je m'aperçus que Tak avait tressé des feuilles de cocotier pour me confectionner une sorte de pagne et qu'il avait également pris un morceau de bambou pour m'en faire une canne.

Soudain, je me rendis enfin compte que je n'entendais plus le bruit de l'océan venant s'écraser sur la plage. Je l'avais entendu pendant des années, à chaque heure du jour et de la nuit et maintenant, je ne l'entendais plus. Cela laissait un vide sonore véritablement douloureux. C'était un peu comme lorsque l'on se fait amputé d'un membre et qu'on le sent toujours. La prison de fer noir avait laissé son empreinte au plus profond de mon être et je n'en serais jamais débarrassé. Où que j'aille et quoique que je fasse, elle serait toujours avec moi.

Je me levais avec l'aide de la canne et scrutais les alentours. Nous étions dans une clairière entourée d'arbres tropicaux. Tak avait construit une sorte de toit pour m'y abriter. C'était la pleine lune.

Je fis quelques pas autour de notre camp puis je me dirigeai vers le sud. Lorsque je sortis de la clairière, le bruit de l'océan commença à se faire entendre. Cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'une impression mais d'un véritable bruit. Au fur et à mesure que j'avancais, le bruit se faisait plus fort. Et enfin, après une montée particulièrement pénible, l'océan était là, face à moi. La lune argentée le faisait scintiller. Je fis encore quelques pas et je me retrouvais sur la plage. Une brise légère s'était levée. Le sable était chaud mais pas brûlant.

Je regardais autour de moi et mon cœur fit un bond lorsque je *la* vis. C'était la première fois que je la voyais de l'extérieur. Je m'approchai d'elle prudemment, m'attendant presque à me voir moi-même dedans. J'en fis le tour et m'arrêtai là où sa porte aurait dû se trouver.

Ca n'avait aucun sens! Pourquoi cette porte s'était-elle désagrégée? Je l'avais déjà touchée plusieurs fois et cela ne s'était jamais produit. Puis la réponse me vint:

C'était le pouvoir des mots et du nom...

Certains mots ont la capacité de tuer. D'autres, au contraire, peuvent sauver. Des guerres éclatent uniquement à cause des mots et du mauvais usage que l'on peut en faire. Oui, les mots sont très puissants. Mais parmi l'ensemble des mots, ceux qui ont le plus de pouvoir sont les noms. Le nom définit l'objet. Lorsque j'étais seul dans ma cage, je n'avais pas de nom. Je n'étais rien. Une page blanche, un courant d'air, rien. Lorsque Tak me trouva, il me donna un nom. J'étais de nouveau quelqu'un. Je n'existais plus seulement pour moi mais pour quelqu'un d'autre. Et ça a tout changé. Le nom change ce qui est contingent en une chose nécessaire. Si on donne un nom à quelque chose ou quelqu'un, c'est qu'on en a ressenti le besoin et qu'à un quelconque niveau, cette chose ou cette personne a une certaine importance, pas vrai? Pour Tak, j'existais, alors dans l'absolu, j'existais. Je crois que c'est pour cela que la prison m'a libéré. Parce que j'étais redevenu quelqu'un.

Mais alors, quel pouvait être le crime odieux qui m'avait valu la pire des peines? Une peine pire que la mort elle-même, c'est-à-dire l'oubli? Je n'en savais rien mais j'avais la conviction que c'était en relation directe avec mon cauchemar.

Sur ces pensées, je retournai à la clairière et m'endormai instantanément.

Le soleil était à son zénith lorsque les brumes du sommeil se dissipèrent. Tak avait bien fait les choses, l'intégralité de mon corps était à l'ombre. Une fois pleinement réveillé, je sentis que mes brûlures s'étaient en grande partie calmées et que mes yeux avaient recouvré pleinement leur capacité.

Le singe cuisait du poisson. Il ne s'était pas encore aperçu de mon réveil. Pour la première fois depuis longtemps, je me sentais bien. Quand Tak se mit à enlever méthodiquement toutes les arêtes de ma part de poisson, je l'interpellais pour lui dire que ce ne serait pas nécessaire. Il se tourna vers moi, me salua avec déférence et continua sa tâche. Quand il eut terminé, il me servit et mangea son propre repas à côté de moi.

Notre repas englouti, je pus enfin parlé:

« Depuis combien de temps suis-je sorti de la prison? »

- Cela fait maintenant quatre jours et demi. Tu as failli mourir mais Tak veillait sur toi.

- Merci à toi, Tak!

- Ne me remercie pas! C'est moi qui doit te remercier de m'avoir permis de voir un miracle!

- Un miracle? » Il eut un sourire malicieux avant de répondre:
« Tu as plongé tes mains dans le sable et tu as rendu à ce monde sa substance! Je suis sûr que l'on en reparlera pendant des générations au...
- Non, je n'ai rien fait », l'ai-je coupé.
« C'est ce que j'ai toujours aimé chez toi! Ta capacité d'ignorer tes pouvoirs pour te mettre au niveau des hommes mortels.
- Mais je n'ai réellement rien fait!
- Tu n'avais pas besoin de faire, il te suffisait d'être!
- Qui es-tu, Tak?
- Ne te souviens-tu plus de moi? Je suis ton plus fidèle serviteur. Lorsque tu as quitté la Grande Cité, j'ai décidé de te suivre.
- Je ne m'en souviens plus...
- Vraiment? Je suppose que ça te reviendra avec le temps. Tu es resté enfermé très longtemps, après tout! De quoi te souviens-tu?
- De presque rien... » Evidemment, le presque était de trop, je ne me souvenais de rien. Sauf des événements de mon cauchemar, mais comme je ne savais pas encore ce qu'ils signifiaient, je décidais qu'il serait plus sage de ne pas le mentionner. Après un moment, je lui demandais:
« Qui est Mahasamatman?
- Toi.
- Ca, je le sais. Ce que je te demande, c'est qui j'étais à l'époque où je portais ce nom. »
Il eut soudain l'air grave avant de répondre: « Ainsi, tu te souviens avoir eu plusieurs noms...
- Non... Enfin si! Je sais que j'ai eu plusieurs noms mais je ne me souviens plus desquels.
- Bien peu les connaissent tous. Je peux m'ennorgueillir d'être un de ceux qui en savent le plus à ton sujet. Mais je crains de ne pas pouvoir te parler d'autres identités que celle de Mahasamatman.
- Pourquoi?
- Il pourrait être dangereux de t'en souvenir alors que tu es si faible... » Il marqua une pose d'au moins un minute et reprit: « Bon. Quoiqu'il en soit, je vais essayer de répondre à ta question concernant Mahasamatman. Que veux-tu savoir?
- Tu sembles parler de moi comme d'une sorte de prophète. Etait-ce ce que j'étais?
- En un sens oui. Mais tu étais plus que cela. Un prophète ne prend pas les armes pour défendre un peuple. Toi, tu l'as fait.
- Tu veux dire que j'ai participé à une guerre?
- Non. Je veux dire que tu l'as provoqué, que tu l'as rendu possible.
- J'ai provoqué une guerre?
- Oui. Et tu l'a dirigée. D'une main de maître je dois dire! C'était remarquable!
- J'ai donc encouragé des hommes à se battre contre d'autres hommes?
- Ben non! Pour une fois non. Tu as encouragé les hommes à se battre contre les Démons qui se sont fait passés pour leurs Dieux! Leurs déités pécheresses! » Il avait pris un ton ironique en disant ces derniers mots. Il y avait quelque chose d'étrange dans son discours. Un petit détail. Le genre de détail à coté duquel on passe et qui se révélait en fait très important. Je décidai de clarifier cela et lui demandai:
« Il y a quelque chose que je ne comprend pas. Alors que j'étais encore enfermé, je t'ai demandé si je méritais encore le nom de Mahasamatman. Tu m'avais alors répondu que oui. Tu avais justifié ta réponse en disant que je vous avais libéré du carcan imposé par vos déités

pécheresses. Et aujourd'hui, lorsque tu parles de ces déités, tu ne dis plus *nos* mais *leurs déités*. Je sais que ça n'a pas beaucoup d'importance mais j'aimerais comprendre pourquoi.

- Il est vrai que j'aurais pu m'abstenir de dire *nos* déités mais c'était la formule consacrée par le monastère et comme cela fait longtemps que j'y habite, j'ai pris l'habitude de parler comme eux. Je me suis pris d'affection pour eux. Aussi bête que cela puisse paraître!

- Donc tu ne fais pas partie du peuple qui me prend pour un prophète?

- Bien sûr que non! Tu as vraiment perdu la mémoire! Nous avons fait le voyage jusqu'à ce monde ensemble. Une fois installé, tu t'es intéressé à la religion et à la théogonie de ce monde. Et c'est là que tu as décidé de mobiliser la population contre leurs faux Dieux. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi... Ce n'était pas la première fois que les hommes vénéraient de faux Dieux. Quoi qu'il en soit, c'est après la guerre que tu as reçu le nom de Mahasamatman.

- Est-ce un titre?

- Non. Au départ, c'est le nom d'un personnage qui s'est rendu célèbre il y a deux millénaires et qui a ensuite été oublié pendant très longtemps.

- Comment s'est-il rendu célèbre?

- Je ne sais pas trop. Je crois que c'était une sorte de martyr. Il disait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, ou quelque chose comme ça... Je ne sais pas vraiment. Mais toi, tu as longuement étudié son histoire. Alors je pense que tes propres notes sur le sujet te renseigneront plus que moi.

- Je n'avais pas de notes avec moi dans la cage. Je suppose qu'elles sont au monastère?

- Oui. Personne n'y a touché. A vrai dire personne n'aurait pu y touché vu que l'accès a tes appartements est interdit et gardé.

- Une autre question... De quel monastère parlons-nous depuis tout à l'heure?

- Il s'agit du monastère de la connaissance ultime de Celeano, gardien de la bibliothèque du même nom.

- Laisse-moi deviner, les moines cherchent depuis toujours cette « connaissance ultime » dans la bibliothèque et ne l'ont jamais trouvé, n'est-ce pas?

- Exactement! Par contre, après la guerre, tu la leur as fourni.

- Quelle est-elle?

- Eh bien... A vrai dire, les moines n'ont jamais vraiment compris... Et moi non plus d'ailleurs! Tu l'as faite gravée à l'entrée du monastère avant d'être rappelé à la Grande Cité.

- Et qu'est-ce qui est écrit?

- Actuellement, est-ce que c'est vital pour toi de le savoir?

- Non, mais...

- Mais rien du tout! Depuis quelques nuits, j'ai l'impression qu'on nous observe... Et j'estime que c'est bougrement plus important que tes considérations philosophiques!

- Vu sous cet angle, évidemment...

- As-tu déjà vu qui te nourrissait?

- Non. Je n'ai jamais vu personne. Tous les matins à mon réveil, il y avait un poisson et une écuelle d'eau dans ma cage. J'ai essayé de ne pas dormir et de simuler le sommeil pour voir qui venait mais dans ces cas-là je perdais un repas...

- Ca voudrait donc dire que quelqu'un ou quelque chose savait que tu ne dormais pas?

- Oui, probablement.

- Il est donc logique de penser que ce quelqu'un ou ce quelque chose soit toujours dans les parages en train de nous observer sans que nous le voyions, non?

- Si... » répondis-je peu rassuré. Il comprit mon malaise et dit:

« Alors je te propose de partir dès que tu seras sur pied. En attendant je vais chercher du poisson. Toi, occupe-toi des noix de coco. »

Le soleil était déjà en train de se coucher quand Tak partit pêcher du poisson. Pendant ce temps, j'ouvris deux noix de coco qui venaient de tomber à côté de notre camp. Lorsqu'il revint, le soleil avait disparu.

Je passais les deux semaines suivantes à manger et à faire un peu d'exercice physique pendant que Tak préparait des réserves de nourriture en vue de notre départ. Mes rations avaient considérablement augmenté. Je ne me sentais pleinement rassasié qu'après avoir mangé une demi-douzaine de poisson et une noix de coco.

Je fus soulagé lorsque Tak décréta que mon état de santé nous autoriserait à partir. Pendant ces deux semaines, je n'avais cessé de penser à ce qu'il avait dit, à propos du fait que mon geolier pouvait très bien être encore dans les parages. A chaque fois qu'une noix de coco tombait d'un arbre, à chaque fois que le vent faisait bouger des feuilles, je me croyais surveillé. Ça virait presque à la paranoïa!

Mais la vérité, c'est que je savais que nous n'étions pas seul. Appelez ça un sixième sens si vous voulez, mais je le savais. Les événements qui allaient m'arriver par la suite, prouveraient que c'était bel et bien la vérité et non une hallucination paranoïaque.

Nous partîmes à l'aube. A midi, nous étions arrivés au pied d'une grande colline très accidentée. Nous fîmes une pause et mangeâmes une partie de nos réserves. Après cela, Tak dit:

« Notre chemin passe par cette colline et le problème, c'est qu'il faudra faire de l'escalade par moment... Est-ce que tu te sens prêt pour cela?

- N'y a-t-il pas moyen de passer à côté?

- Non. La passe d'Ombre est dans une grotte au sommet de la colline.

- La passe d'ombre?

- Oui. » Je jugeai inutile de lui demander de quoi il s'agissait. Je le verrais bien par moi-même une fois la colline escaladée. Il reprit: « Alors, te sens-tu prêt?

- Oui, mais il faudra que tu m'aides!

- Naturellement. Tu peux compter sur moi. »

L'ascension de la colline fut très fatigante pour moi. Le singe m'aida beaucoup mais nous fûmes obligés de faire plusieurs pauses. En fin d'après-midi, nous étions arrivés à mi-hauteur de la colline et je ne pus faire un pas de plus. Nous décidâmes donc de nous arrêter pour la nuit. Nous piochâmes encore dans la réserve et nous endormâmes très vite. Nous fûmes réveillés par un bruit d'éboulis venant du bas de la colline. J'avais l'impression que quelqu'un essayait de grimper à notre suite et ne pus me rendormir qu'une heure plus tard.

A l'aube du jour suivant, nous étions repartis. Malgré la fatigue et les courbatures, j'essayai de presser le pas. Un peu avant midi, nous étions enfin arrivés au sommet.

Je fus soufflé par la beauté du paysage. Nous étions bien sur une île tropicale –comme je le pensais depuis longtemps. Elle était assez grande mais n’était pas habitée. Autour de l’île, il n’y avait que l’océan, à perte de vue! Tout n’était que nuances de vert, de bleu, et de jaune.

Tak me tira de ma contemplation en disant: « Si nous empruntons la passe d’Ombre maintenant, nous serons à Celeano dans la soirée et au monastère demain. Et pour tout te dire, j’ai hâte de quitter cette île... Depuis qu’on est parti, je suis persuadé que nous sommes suivis. »

J’acquiesçai et le suivis vers ce qui ressemblait moins à une grotte qu’à un gros rocher creux. J’en fis d’ailleurs, très rapidement le tour. Vue de l’extérieur, la grotte ne semblait pouvoir abriter qu’une seule personne. Pourtant, à l’intérieur, il s’agissait d’une longue galerie obscure dont je ne pouvais voir le fond.

En fait, les lois élémentaires de la physique n’étaient pas respectées. L’intérieur était disproportionné par rapport à l’extérieur. C’était totalement impossible et pourtant, c’était vrai.

« La passe d’Ombre? » demandai-je.

« Oui.

- Tu m’expliques?

- Plus tard. » répondit-il sèchement.

Il semblait vraiment préoccupé. Je n’insistais donc pas.

Nous entrâmes dans la grotte et commençâmes à marcher. Une chose commençait à devenir évidente: Nous n’étions plus sur l’île. Où diable étions-nous donc? Dans la *passé d’Ombre*? Mais qu’est-ce que cela pouvait bien être? Je n’avais aucune réponse. La seule certitude était que nous avancions droit devant nous et que la lumière de l’entrée se réduisait pour n’être plus qu’un point, qui finit par disparaître. Nous marchions dans l’obscurité la plus complète. L’air changeait au fur et à mesure de notre progression. Il se fit moins humide et moins chaud. Au bout d’un certain temps je perdis complètement la notion du temps. Etions-nous dans cette galerie depuis cinq minutes ou une heure? Je n’en avais pas la moindre idée.

La grotte semblait s’éclairer au fur et à mesure de notre marche. Il y avait des orifices au plafond qui laissait filtrer de la lumière blanche. Le chemin s’élargissait progressivement.

Tak dit: « Dans peu de temps nous arriverons dans la Caverne aux Mille Etoiles, qui marque la moitié de notre trajet. On dit que cette caverne est la source de magie de toutes les Ombres... Mais on dit tellement de choses... »

Peu de temps après, nous y arrivâmes. Il s’agissait d’une caverne absolument gigantesque. Le plafond culminait à une hauteur que je ne saurais évaluer, mais qui devait bien atteindre plusieurs centaines de mètres. Nous marchions sur une petite passerelle en bois qui traversait la caverne. Ce qui descendait du plafond justifiait pleinement le nom de cette caverne. Il y avait un nombre considérable de petits points lumineux qui sortaient de petites ouvertures dans le plafond. Ils étaient tous de couleur différente et tombaient à une vitesse assez élevée en laissant une légère traînée lumineuse derrière eux. Ils atterissaient autour de nous, sans bruit et sans jamais toucher la passerelle. Le sol ne ressemblait à rien de ce que j’avais vu auparavant. Cela ressemblait à un lac assez agité dont la couleur était une sorte de gris lumineux qui n’existe nulle part dans la nature.

Le singe semblait particulièrement crispé. Il marcha plus vite et j'eus du mal à le suivre. En peu de temps, nous avons traversé la caverne mais nous dûmes faire une pause pour me permettre de reprendre mon souffle. Je profitai de la pause pour demander à Tak: « Pourquoi as-tu accéléré le pas? »

- Je n'ai jamais beaucoup aimé cette caverne. Elle est dangereuse. Des hommes sont morts en tombant dans le lac...

- Depuis combien de temps existe ce lac?

- Depuis toujours, je suppose.

- Alors, qui a bâti la passerelle? » Il ne répondit pas et eut l'air encore plus tendu.

Après nous être rapidement sustentés, nous nous remîmes en marche. Le trajet vers la sortie mit autant de temps que celui qui nous avait amené à la Caverne aux Mille Etoiles. La température avait considérablement chuté lorsque nous fûmes enfin dehors. Nous fîmes un feu et je m'endormis presque aussitôt.

La passe d'Ombre débouchait sur une petite vallée encaissée. Passer d'un climat tropical à un climat de montagne est particulièrement éprouvant physiquement. Surtout lorsque l'on a pour tout vêtement, un pagne fait de feuilles de cocotier... Le voyage jusqu'au monastère, qui était à environ deux vallées de la passe d'Ombre, prit donc la journée.

Depuis mon amnésie, c'était la première fois que je voyais des montagnes. A leur vue, un mot jaillit dans mon esprit : *Kolvir*. Il ne me fit aucun doute qu'il s'agissait d'une montagne que j'avais contemplé jadis. La vue de ces montagnes me fit également comprendre autre chose. Celui qui m'avait emprisonné savait que j'adorais les montagnes et que ce serait le pire des supplices que de m'imposer la proximité de l'océan.

Le soleil n'était pas encore tombé lorsque nous vîmes, enfin, le monastère. Il s'agissait d'un très grand bâtiment de construction quasi-monolithique, placé au pied d'une falaise au fond de la vallée. Il y avait des plantations sur toute la longueur de la vallée. Des moines aux traits mongoloïdes, vêtus de robe de bure noire, quittaient les plantations pour se rendre au monastère. Tak et moi étions en train de descendre un col, lorsqu'un des moines nous aperçut et se mit à crier et à attirer l'attention des autres moines sur nous. Je dus paniquer un peu car le singe me dit : « Cela fait maintenant plus d'un siècle qu'ils attendent ce moment. Le retour de Mahasamatman, le retour de celui qui a brandit l'épée, *Mansjuri* ! Ton retour ! Tu n'as aucune crainte à avoir. »

Lorsque nous arrivâmes au bas de la vallée, tous les moines s'étaient agenouillés dans un silence respectueux. Nous suivîmes le chemin jusqu'à l'entrée du monastère où d'autres moines nous attendaient, en particulier un très vieux, aux cheveux blancs, porté sur une chaise. Quand je fus à une dizaine de mètres de la porte d'entrée, Tak me fit comprendre que je devais m'arrêter. Deux jeunes moines soulevèrent alors la chaise du vieillard et ils l'approchèrent de moi. A deux mètres, il leva des yeux vides de toute expression et me regarda longuement. D'un coup, son regard s'illumina d'un éclair de reconnaissance et il cria, avec une force étonnante pour son grand âge: « *Mansjuri* ! »

Les moines se levèrent alors et se mirent à crier en réponse : « *Mansjuri* ! *Mansjuri* ! *Mansjuri* ! » La rumeur enfla très rapidement pour devenir assourdissante –les pans de montagnes faisant écho. Le vieux moine fut ramené à l'intérieur et on me fit signe de le suivre.

Journal de bord de Lachlann

Juste avant de franchir le porche, je levai les yeux et pus lire sur le linteau : *L'empire n'a jamais pris fin.*